

LE SOIR

LA WALLONIE VEUT ATTIRER LES START-UP ETRANGERES DANS SON GIRON

MIS EN LIGNE LE 12/12/2018 A 20:41

Lancement d'un partenariat pour assurer un accompagnement en amont et en aval des talents étrangers vers le sud du pays.



Pascale Delcomminette, administratrice générale de l'Awex. - EFE.

L'union fait la force, dit-on chez nous. L'Awex, l'Agence wallonne à l'exportation, et WSL, l'incubateur wallon des techno-entrepreneurs, l'ont bien compris, et lancent un partenariat destiné à attirer les jeunes pousses étrangères.

« On est de plus en plus confrontés à des demandes de start-up innovantes étrangères qui veulent venir s'installer chez nous, explique Pascale Delcomminette, administratrice générale de l'Awex. On reçoit une dizaine de demandes par an. Mais elles nécessitent d'autres services que les grandes

entreprises, elles sont à la recherche d'un accompagnement, d'incubateurs, d'accélérateurs ».

L'idée est donc de jouer en amont et en aval. L'Awex va communiquer auprès de ses attachés économiques et commerciaux postés partout dans le monde, *« pour leur expliquer le profil de start-up que l'on recherche et leur donner une formation minimale au repérage de ces entreprises. Puis on examinera les dossiers qui nous reviennent et on les préfiltrera »* avant de passer la main à WSL, explique Pascale Delcomminette.

« Ces sociétés se découragent beaucoup plus vite », dit à son tour Philippe Lachapelle, directeur innovation de la cellule de partenariat technologique de l'Awex. *« Ce qui les bloque, c'est qu'elles ont besoin de quelqu'un de local pour comprendre le tissu économique sur place »,* complète sa collègue Inès Jurisic, qui chapeautera le partenariat.

« Ce n'est pas notre travail d'aller prospecter », explique Agnès Flémal, directrice générale de WSL. Cette dernière offrira donc un accompagnement payant. *« Ce qui est intéressant en Wallonie, c'est que le financement de la recherche et développement est extrêmement soutenant. Et on est proche de cinq universités, ce qui signifie potentiellement des contrats et des partenariats avec elles, mais on est aussi proche des ingénieurs et des informaticiens qui en sortent, à des prix raisonnables. Trouver des développeurs en Californie, c'est un budget »,* complète-t-elle.

Les start-up seront sélectionnées en fonction de leur maturité et du temps évalué pour qu'elles réalisent leurs premières ventes. Il ne s'agira donc pas de capter les jeunes pousses dès le berceau mais celles qui ont déjà levé des fonds et commencé des activités. *« Ce sera maximum deux ans d'accompagnement »,* explique Agnès Flémal.

Pascale Delcomminette espère qu'une dizaine de dossiers par an pourront être traités, pour des talents issus du monde entier, même si le partenariat compte s'appuyer sur le réseau Owin, qui compte l'université chinoise Tsinghua ou le bureau de transfert de technologie lié à l'université Texas A&M. Trois dossiers sont déjà à l'étude, un texan, un indien et un italien, liés aux technologies médicales et à l'IT. *« Si même on ne parvient à faire aboutir que deux ou trois dossiers, c'est autant d'entreprises qui viennent grandir dans notre tissu »,* conclut Philippe Lachapelle.